

Histoire et Philatélie

Honduras



Introduction

Avec ses 112 000 km², la superficie du Honduras n'est dépassée en Amérique centrale que par le Mexique et le Nicaragua.

Ses voisins sont le Guatemala et le Salvador à l'ouest et le Nicaragua au sud. Au nord, il donne sur la mer des Caraïbes. Au sud, entre le Salvador et le Nicaragua, le golfe de Fonseca lui donne une mince ouverture sur l'océan Pacifique.

Sa population dépasse les 9 200 000 habitants. C'est une république, dont la capitale est Tegucigalpa, située dans la partie méridionale du pays.



Carte du Honduras (extrait du site internet geology.com)



1939, n° 259



1949, P.A. n° 160



1939, n° 255

Drapeau et armoiries du Honduras

I. De la préhistoire à l'indépendance (...-1838)

C'est la civilisation maya qui domine toute l'époque précolombienne du Honduras. Les Mayas vivaient dans la partie occidentale et centrale du Honduras actuel, et y ont construit des cités dont les restes archéologiques sont impressionnants.

La cité maya la plus importante du Honduras est Copán, située tout près de la frontière avec le Guatemala. Copán a été habitée depuis environ 1000 a.C., et connaît son apogée au VII^e siècle p.C. Le déclin commence à partir de 750 p.C., et vers l'an 1000, la ville est entièrement abandonnée et la forêt vierge l'envahit progressivement. Les fouilles ne commenceront qu'au XIX^e siècle.



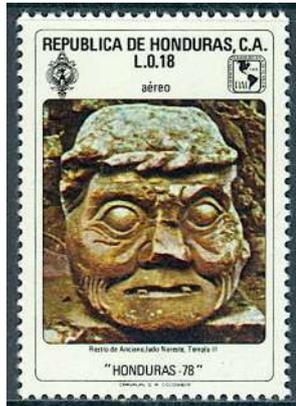
2011, P.A. n°s 1356/1357
Statues mayas



1995, bloc 50A
Site archéologique d'El Puente, près de Copán



1998, bloc 57
Ruines de Copán



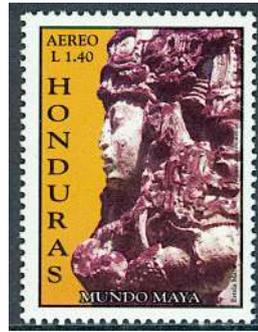
1978, P.A. n°s 577/580
Vestiges de Copán

CERAMICA MAYA COPAN

No 04363

| | | | |
|---|--|--|---|
| <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 6.90</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>VASO DE ASAS</p> | <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 6.90</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>TAPABERA ANTROPOMORFICA</p> | <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 6.90</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>JARRO ANTROPOMORFICO</p> | <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 6.90</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>RECIPiente DECORADO</p> |
| <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 3.00</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>ESCRIBIANO</p> | <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 3.00</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>JARRO ANTROPOMORFICO</p> | <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 3.00</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>RECIPiente TRIPODE</p> | <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 3.00</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>RODILLO EN CERAMICA</p> |
| <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 5.00</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>VASO TRIPODE</p> | <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 5.00</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>INCENSARIO</p> | <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 5.00</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>TAPABERA ANTROPOMORFICA</p> | <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 5.00</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>JARRO ANTROPOMORFICO</p> |
| <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 2.00</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>FLOREJO</p> | <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 2.00</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>JARRO ANTROPOMORFICO</p> | <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 2.00</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>TAPABERA ANTROPOMORFICA</p> | <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 2.00</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>VASO CILINDRICO</p> |
| <p>CORREOS DE HONDURAS AEREO L. 2.00</p> <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> <p>Año 2001</p> <p>INCENSARIO TRIPODE</p> | <p>50 Aniversario Banca de Occidente, S. A.</p> | | |

2001, P.A. n°s 1079/1098
Céramiques mayas retrouvées à Copán



1998, P.A. n°s 955/958
Vestiges de Copán



1927, n° 196



1939, P.A. n°s 84 & 86

Ruines de Copán

Les indigènes qui habitent le Honduras au début du XVI^e siècle, lors de l'arrivée des Espagnols, sont les Lencas. Les ethnologues ne sont toujours pas d'accord quant à l'origine du peuple lenca : descendants des Mayas ? Descendants de groupes olmèques venant du Mexique ?

Le premier Européen à avoir foulé le sol du Honduras est Christophe Colomb, lors de son quatrième et dernier voyage. Il met pied à terre sur le sol hondurien le 30 juillet 1502 près de la ville actuelle de Trujillo, et revendique le territoire au nom de la couronne espagnole. Ayant constaté la profondeur locale de la mer des Caraïbes, il nomme la région *Honduras*, qui signifie en espagnol *profondeurs*.



2002, bloc 68

500^e anniversaire de l'arrivée de Colomb au Honduras en 1502

Mais il faut attendre 1523 pour voir le premier Espagnol mettre pied à terre sur le sol hondurien du côté de l’océan Pacifique: c’est Gil González Dávila, qui, en remontant vers le nord venant de Panamá, découvre une baie qu’il nomme golfe de Fonseca en l’honneur de l’évêque Juan Rodríguez de Fonseca.

L’occupation espagnole commence en 1524, lorsque Hernán Cortés envoie son lieutenant Cristóbal de Olid (1488-1524) conquérir les territoires qui forment l’actuel Honduras. Mais Olid se heurte dès le début à d’autres conquistadors venant du Guatemala et du Nicaragua. Il est capturé et assassiné en 1524.

Pour rétablir l’ordre, Cortés se rend personnellement en 1525 au Honduras et y reste, s’étant installé à Trujillo, jusqu’en 1526, pour rétablir la discipline et y assurer son autorité.



Espagne, 1988

Enveloppe et cachet en commémoration du 500^e anniversaire de la naissance de Cristóbal de Olid

Les années qui suivent sont dramatiques pour la population indigène. Là où les Espagnols parviennent à s’installer, ils mettent rapidement les indigènes à leur service. La vie économique se base sur le système que l’on retrouve dans toute l’Amérique espagnole : “l’*encomienda*”, où les chefs militaires rémunèrent leurs bons soldats en leur octroyant des terres et un groupe d’indigènes, qu’ils ont le devoir d’évangéliser et de protéger, mais qui doivent en échange travailler pour eux. Cela ouvre les portes à d’incroyables excès, et les indigènes ne sont en fait rien de plus que des esclaves.

Les Espagnols, ayant pour seul souci celui de s’enrichir, déciment les populations indigènes et une grande partie des Indiens, réduits en esclavage, meurt de malnutrition, de mauvais traitements, d’épuisement et des maladies infectieuses importées par les Européens.

Les Indiens, réduits à l’esclavage par les Espagnols, se révoltent dans les années 1530. Il sont menés par Lempira, le cacique du peuple lenca, qui, retranché dans les montagnes, mène avec succès de nombreuses actions de guérilla contre les Espagnols, jusqu’à sa mort en 1537: il aurait été tué par les Espagnols qui l’avaient invité à des négociations de paix. Après la mort de Lempira, la révolte s’épuise rapidement. L’unité monétaire du Honduras, le lempira, a été nommée d’après lui.



1927, n° 202



1939, P.A. n° 89



1957, P.A. n°s 250, 252 & 254
Le cacique Lempira

Une des premières villes fondées au Honduras est Comayagua, au centre du pays. La ville est fondée en 1537 par le conquistador Alonso de Cáceres. Comayagua a été la capitale du Honduras jusqu'à l'indépendance. Une rivalité l'opposera longtemps à Tegucigalpa, les conservateurs préférant Comayagua comme capitale, tandis que les libéraux préféraient Tegucigalpa. Ce n'est qu'en 1880 que la décision finale sera prise, avec la nomination définitive de Tegucigalpa comme capitale du Honduras.

Il faut cependant attendre 1578 pour voir la fondation de l'actuelle capitale, Tegucigalpa. Initialement, c'était un village lenca, mais les Espagnols s'y sont installés parce qu'ils avaient découvert de l'or et de l'argent dans les environs. La ville devient rapidement un centre pour les mines d'or et d'argent des environs, où la population locale est contrainte de travailler dans des conditions inhumaines.



Cathédrale de Comayagua



Fondation de la ville



Alonso de Cáceres & le président
Tiburcio Carías Andino

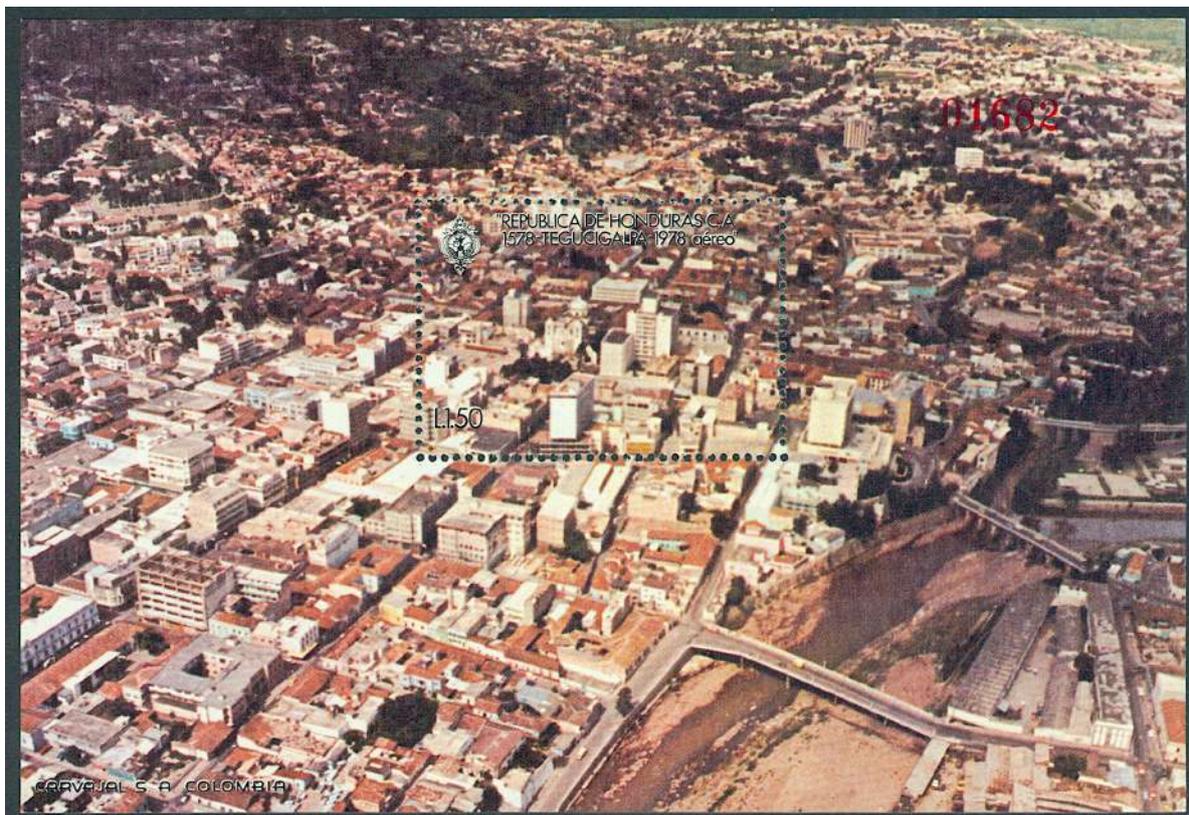


La "Caja Real de Comayagua"
1937, P.A. n°s 80/83

400^e anniversaire de la fondation de Comayagua en 1537



Président M.A. Soto (1876-1883)
1978, P.A. n°s 607/622
400^e anniversaire de la fondation de Tegucigalpa en 1578



1978, bloc 28
400^e anniversaire de la fondation de Tegucigalpa en 1578

Le Honduras fait partie de la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne, qui regroupe tous les territoires espagnols de l'Amérique du Nord et centrale. Cette vice-royauté est instaurée en 1535 et persistera jusqu'en 1821.

La Nouvelle-Espagne a ensuite été divisée en capitaineries générales, et le Honduras fait partie de la capitainerie générale du Guatemala, qui regroupe les territoires actuels du Nicaragua, du Guatemala, de Belize, du Salvador, du Honduras, du Costa Rica et de la province mexicaine de Chiapas. La situation va rester inchangée jusqu'au XIX^e siècle.

À partir du XVII^e siècle, les vice-rois de la Nouvelle-Espagne n'ont en général qu'une seule ambition, celle de s'enrichir le plus rapidement possible, pour profiter, à leur retour en Espagne, des richesses accumulées au détriment de la population indigène.

Une mention spéciale doit être accordée au Garífunas. Les Garífunas sont à l'origine des métis d'esclaves noirs importés d'Afrique et des indigènes des Caraïbes. Ils vivaient dans les îles de Caraïbes gouvernées par la France et l'Angleterre, mais, suivant l'exemple de Haïti, ils se révoltent en 1795 contre l'administration des Européens. Ils sont battus en 1796 et déportés d'abord dans les îles le long de la côte hondurienne, ensuite au Honduras lui-même. Ils forment encore actuellement une communauté distincte au Honduras.



1996, P.A. n^os 873D/873F
200^e anniversaire de l'arrivée des Garífunas au Honduras

Dans toute l'Amérique centrale, le mécontentement s'accroît progressivement, surtout chez les indigènes et les créoles (les habitants de lignée européenne nés en Amérique). La raison est aussi bien politique qu'économique :

- L'administration et les postes lucratifs restent entièrement aux mains des Espagnols.
- Le commerce est monopolisé par l'Espagne : toute exportation des produits locaux vers des pays autres que l'Espagne est interdite.
- Les impôts augmentent, pour soutenir l'effort de guerre espagnol contre les armées napoléoniennes.

Les premières insurrections éclatent au Salvador en 1811 et 1814 et au Guatemala en 1813, mais elles sont rapidement réprimées.

L'ordre est rétabli en Amérique centrale, mais les tensions persistent. Tout évolue très rapidement lorsque le Mexique parvient à faire reconnaître son indépendance le 24 août 1821. Cet exemple est rapidement suivi par les nations d'Amérique centrale, et le 15 septembre 1821, l'acte d'indépendance de l'Amérique centrale est signé à Guatemala City. Cet acte est rédigé par le Hondurien José Cecilio del Valle (1780-1834).

La rupture avec l'Espagne, et donc l'indépendance, se concrétise pour le Honduras, comme pour les autres pays d'Amérique centrale, le 15 septembre 1821.



*1911, n° 120
90^e anniversaire de l'indépendance*



1967, n° 397



*1939, P.A. n° 87
José Cecilio del Valle*



1929, Serv. n° 75

Cet acte d'indépendance de l'Amérique centrale laisse le choix aux composantes de l'ancienne capitainerie générale du Guatemala (Guatemala, El Salvador, Honduras, Nicaragua et Costa Rica) entre la dislocation en plusieurs petits États, la formation d'un État fédéral où l'annexion au Mexique. Tous optent finalement, malgré de très fortes oppositions locales, pour l'annexion au Mexique, où le général Agustín de Iturbide s'est arrogé tous les pouvoirs.

Iturbide, ambitieux et retors, se donne le titre de généralissime, et, s'appuyant sur l'armée, se fait proclamer le 18 mai 1822 empereur du Mexique. Couronné à Mexico le 21 juillet 1822 sous le nom d'empereur Agustín I^{er}, il gouverne en dictateur. Mais, n'entendant rien à l'économie et aux finances, le Mexique sombre dans l'anarchie. Iturbide doit abdiquer le 19 mars 1823, et est exilé en Italie.

Dès la chute d'Iturbide, les États d'Amérique centrale décident d'annuler leur annexion au Mexique et forment en 1823 une entité indépendante, *les Provinces-Unies d'Amérique centrale*, dont la constitution est promulguée le 22 novembre 1824. Cette constitution crée la *République fédérale d'Amérique centrale* avec un président élu et un gouvernement fédéral, mais chaque État garde son propre chef d'État et son propre parlement local. C'est le prêtre salvadorien José Matías Delgado qui préside l'assemblée qui promulgue cette constitution.

Dans cette assemblée fédérale constituante, le Salvadorien José Simeón Cañas introduit le 31 décembre 1823 la demande d'abolition de l'esclavage. Cette proposition est acceptée et incluse dans la constitution.



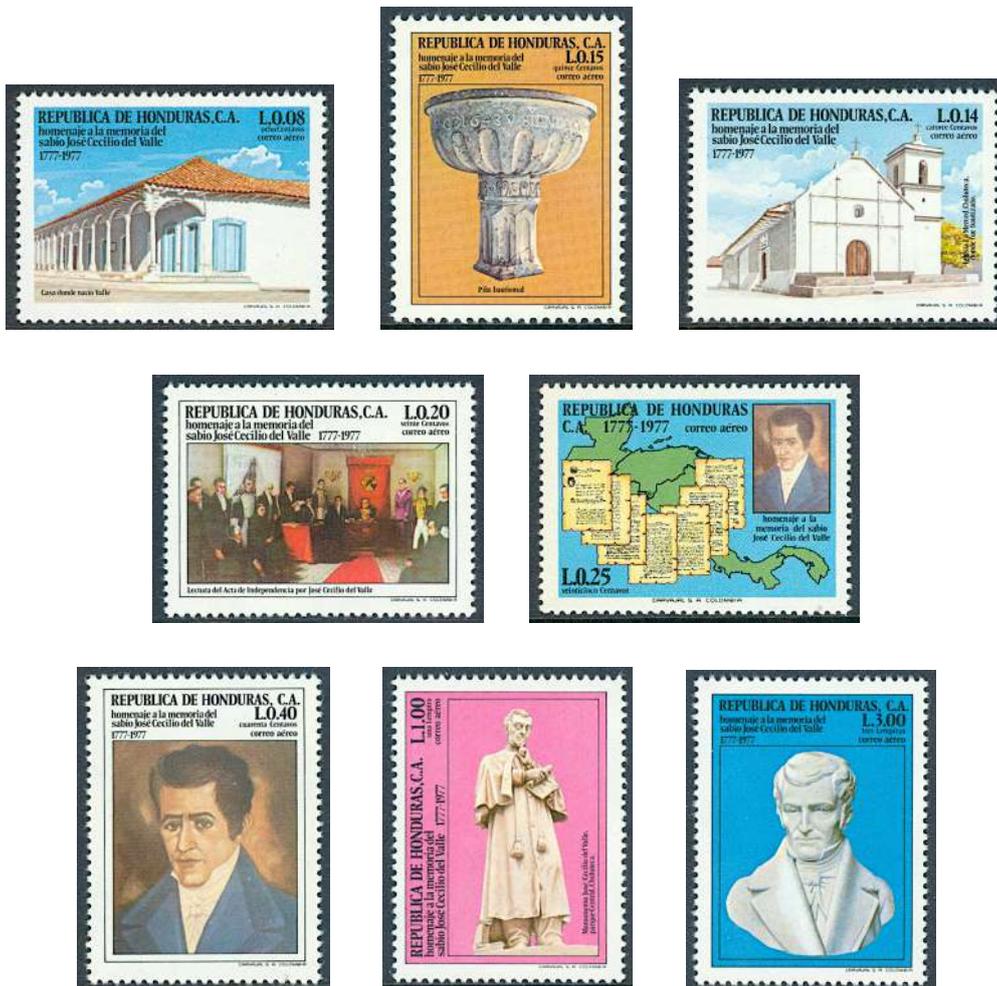
1967, P.A. n°s 389/393

Commémoration de l'abolition de l'esclavage par José Simeón Cañas en 1823

Mais dès la début, la discorde s'installe dans la *République fédérale d'Amérique centrale* entre les libéraux, partisans d'une fédération forte, et les conservateurs, qui en souhaitent la dissolution. Les premières élections présidentielles ont lieu en 1825. Elles opposent le Hondurien José Cecilio del Valle au Salvadorien Manuel José Arce. Arce et del Valle ont tous deux participé aux gouvernements provisoires entre 1823 et 1825. La présidence est finalement confiée à Arce, qui a cependant obtenu moins de voix que del Valle.



*Salvador, 1947, P.A. n° 91
Manuel José Arce*



1978, P.A. n°s 581/588

Commémoration de l'homme d'État hondurien José Cecilio del Valle

Arce perd rapidement le soutien des libéraux et la guerre civile éclate entre les partisans d'Arce et le gouvernement libéral du Guatemala. Arce est finalement battu par une coalition des forces honduriennes, nicaraguayennes et même salvadoriennes, malgré le fait qu'il est lui-même originaire du Salvador. Il est renversé en 1829, exilé et remplacé par le général hondurien Francisco Morazán. Morazán remporte les élections de 1830 face à del Valle.



1878, n°s 14/20
Francisco Morazán



Plaque commémorative



Bataille de La Trinidad



Maison natale



Statue équestre



L'église de son baptême



Armoiries de la fédération d'Amérique centrale



Mausolée



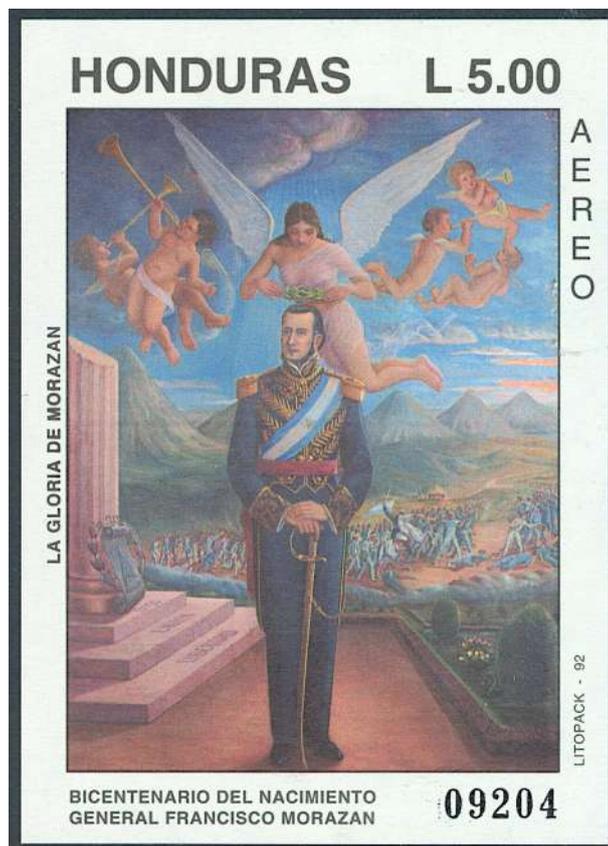
Morazán



*1942, n°s 260 & P.A. 111/118
100^e anniversaire de la mort de Francisco Morazán*



*1992, P.A. n°s 799A/799D
200^e anniversaire de la naissance de Francisco Morazán*



1992, bloc 50
200^e anniversaire de la naissance de Francisco Morazán

Morazán reste au pouvoir jusqu'en 1838, menant une politique libérale, mais les forces centrifuges se manifestent de plus en plus : le Salvador veut se retirer de la fédération à deux reprises (1832 et 1834), et les autres composantes en 1838. Morazán doit souvent avoir recours aux armes pour maintenir l'unité. En 1834, Morazán envahit le Salvador, et pour mieux exercer son contrôle et maintenir l'unité plus que précaire, il fait de San Salvador la capitale de la fédération.

Dès la fin de 1838, la République fédérale d'Amérique centrale a cessé d'exister, car les différents pays la composant se déclarent indépendants les uns après les autres. Alors que le pays était déjà indépendant de facto, l'assemblée du Honduras proclame enfin officiellement, le 26 octobre 1838, que le Honduras est une nation libre, souveraine et indépendante.

Le seul qui croit encore à une union possible est Morazán lui-même, qui se fait élire à la présidence du Salvador en juillet 1839, dans l'espoir de reconquérir les nations qui ont fait sécession et de faire renaître la fédération. Mais en 1840, il est battu par une coalition du Guatemala, du Honduras et du Nicaragua, et il doit s'enfuir au Costa Rica. Là, il parvient une dernière fois à prendre le pouvoir en 1842, mais ayant perdu tout soutien populaire, il est finalement fusillé au Costa Rica le 15 septembre 1842.

Un personnage au destin hors du commun est Dionisio de Herrera. Cet homme d'État libéral devient le premier chef d'État du Honduras, qui fait alors partie de la *République fédérale d'Amérique centrale*. Il est renversé en 1827, purge une peine de prison au Guatemala, avant d'être élu président du... Nicaragua en 1830. Il occupe cette présidence jusqu'en 1833, et se rend alors au Salvador, où là aussi, on le nomme en 1835 président ! Il refuse cette troisième présidence, et il abandonne la politique en 1838 lorsque, unioniste convaincu et oncle de Morazán, il voit s'écrouler la fédération d'Amérique centrale.



*1924, n^os 175/181
Dionisio de Herrera*

II. La république hondurienne (1838-...)

La première constitution de janvier 1839 ayant fait du Honduras une république, les premiers présidents se succèdent à un rythme rapide: José Francisco Zelaya (1839-1841), Francisco Ferrera (1841-1844) et Coronado Chávez (1845-1847).

Le destin du président suivant démontre l'interaction qui régnait entre les différents pays d'Amérique centrale: il s'agit de Juan Lindo, qui, bien que Hondurien, a d'abord été président du Salvador de 1841 à 1842 avant d'accéder à la présidence du Honduras en 1847, poste qu'il occupera jusqu'en 1852.

Il fait promulguer une nouvelle constitution en 1848, et est le fondateur en 1847 de *l'université nationale autonome du Honduras*. Le grand promoteur et créateur de cette université est le père José Trinidad Reyes, qui fut toute sa vie le défenseur des pauvres et des opprimés, insistant sur leurs droits à l'instruction et à la culture.



1927, n° 204
Le président Juan Lindo



1939, P.A. n° 91



1972, P.A. n° 490
Le père José Trinidad Reyes



1929, Serv. n° 78



Le père José Trinidad Reyes
1997, P.A. n°s 898/900

150^e anniversaire de la fondation de l'université nationale autonome du Honduras

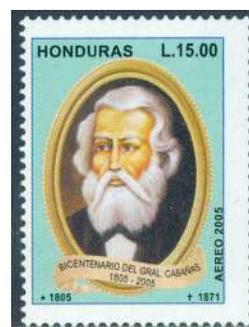
La fin du mandat présidentiel de Juan Lindo est ternie par une grave défaite militaire face au Guatemala: le Salvador et le Honduras s'allient en 1851 pour envahir le Guatemala et restaurer une Fédédation d'Amérique centrale dominée par les libéraux. Rafael Carrera, le commandant en chef des forces guatémaltèques, remporte sur les troupes salvadoriennes et honduriennes une victoire définitive, le 2 février 1851, à La Arada.

Son successeur est le libéral José Trinidad Cabañas, président de 1852 à 1855. Il a été le grand ami de Morazán, et comme lui, il est un ferme partisan de l'union des pays d'Amérique centrale, ce qui l'entraîne dans des conflits armés avec les régimes conservateurs du Guatemala et du Nicaragua. Il est finalement renversé en 1855.



1893, n°s 57/67

Le président José Trinidad Cabañas



2005, P.A. n°s 1213/1215

200^e anniversaire de la naissance du président José Trinidad Cabañas



2018, n° 1484

José Trinidad Cabañas

Après le renversement du libéral Cabañas, c'est José Santos Guardiola qui est élu à la présidence. Malgré son appartenance au parti conservateur, il est un des présidents les plus libéraux de l'histoire hondurienne. Il instaure la liberté de presse, garantit les libertés individuelles et normalise les relations avec l'Église. Il est sans conteste un des meilleurs présidents que le pays ait connu.



*1903, n°s 92/99
Le président José Santos Guardiola*

José Guardiola signe en 1859 un traité avec l'Angleterre concernant la Mosquitie et les îles Bahía. Le territoire de la Mosquitie était formé par le littoral oriental du Nicaragua et du Honduras. C'était un véritable repaire de flibustiers, mais également un lieu d'accueil pour de nombreux émigrés puritains et huguenots venant d'Europe. Une grande partie de ceux-ci s'y installèrent pour s'occuper de l'abattage et du commerce des bois précieux, surtout l'acajou. C'étaient surtout les Anglais qui en tiraient profit.

En 1859, le Honduras signe avec l'Angleterre le traité Wyke-Cruz, par lequel l'Angleterre rend la Mosquitie et les îles Bahía au Honduras en échange du territoire de Belize qui devient le Honduras britannique, et qui sera plus tard une source d'interminables conflits avec le Guatemala.

José Santos Guardiola est assassiné le 11 janvier 1862 : il est le seul président du Honduras assassiné pendant la présidence.

Après quelques personnages intérimaires, le général conservateur José María Medina occupa la présidence de 1863 à 1872 et encore en 1876.



*1966, P.A. n° 378
Le président José María Medina*



*1907, n°s 100/107
Le président José María Medina*

En 1871, il est impliqué dans une énième guerre contre les régimes libéraux du Salvador et du Guatemala. Battu, Medina est incarcéré et cède le pouvoir au libéral Céleo Arias (1872-1874), qui est lui-même renversé en 1874 par le conservateur Ponciano Leiva (1874-1876).



*1907, n°s 76/83
Le président Céleo Arias*



*1927, n° 200
Le président Ponciano Leiva*

Medina parvient une dernière fois à reprendre le pouvoir en 1876, mais il doit à son tour céder la place en 1876 à un libéral, Marco Aurelio Soto, qui conquiert en 1876 la présidence grâce à l'aide des régimes libéraux du Guatemala et du Salvador. Medina est une nouvelle fois arrêté, condamné à mort et exécuté le 23 janvier 1878.

Le libéral Marco Aurelio Soto, président de 1876 à 1883, gouverne avec l'appui du président du Guatemala Justo Rufino Barrios. C'est avec Guardiola un des meilleurs présidents du Honduras au XIX^e siècle. Il essaie, par des réformes administratives, politiques, économiques et sociales, de moderniser son pays et de le sortir de la misère où il est enfoncé depuis des décennies. Il organise et améliore l'instruction, développe le réseau routier et ferroviaire, modernise la poste et le télégraphe et fait de Tegucigalpa la capitale définitive du Honduras.



1927, n° 201



1979, P.A. n° 631
Le président Marco Aurelio Soto

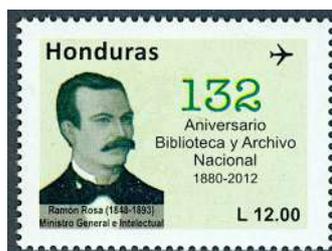


2012, timbre du bloc 95

Marco Aurelio Soto a été efficacement secondé par Ramón Rosa. Neveu du président dont il est le principal ministre, il est l'idéologue et le promoteur des réformes libérales entreprises par le président. C'est lui qui a élaboré l'importante constitution libérale promulguée en 1882.



1979, P.A. n° 630



2012, timbre du bloc 95
Ramón Rosa



1993, P.A. n° 843



1939, P.A. n° 93
Ramón Rosa

Mais en 1883, le président Soto est contraint de démissionner, ayant perdu la faveur de Justo Rufino Barrios, le président du Guatemala qui est alors l'homme fort de l'Amérique centrale.

Son successeur, le conservateur Luis Bográn, occupe la présidence jusqu'en 1891. Il s'occupe surtout d'améliorer l'éducation et l'instruction de la jeunesse, et est l'initiateur des fouilles dans les ruines mayas de Copán.



1891, n°s 32/45
Le président Luis Bográn

Bográn est remplacé en 1891, après des élections frauduleuses, par Ponciano Leiva, qui avait déjà occupé brièvement la présidence entre 1873 et 1876. Bien que libéral, il gouverne en dictateur, ne tolérant aucune opposition.

Ses adversaires se regroupent pour fonder un nouveau parti, le PLH (*Partido Liberal de Honduras*), qui est d'abord interdit par Leiva, mais qui sort finalement vainqueur de la lutte contre le président, qui est contraint de démissionner en 1893.

C'est le fondateur du PLH, Policarpo Bonilla, qui accède à la présidence en 1894 et y reste jusqu'en 1899. Il promulgue une nouvelle constitution en 1894, mais il est contraint, durant toute sa présidence, de combattre ses opposants, souvent par les armes.

En 1899, il parvient à faire élire à la présidence Terencio Sierra, un des co-fondateurs du PLH, mais lorsque celui-ci essaie de se faire réélire en 1903, il est à son tour battu et exilé en 1903 par Manuel Bonilla, qui avait fondé l'année précédente le PNH (*Partido Nacional de Honduras*), un parti nettement plus conservateur.



1913, n^{os} 129/130 & 134/136
Le président Terencio Sierra

C'est pendant la présidence de Terencio Sierra que les premiers contrats sont signés avec la *Standard Fruit Company* américaine, pour l'exportation des bananes. Ces contrats donneront progressivement à la compagnie américaine la mainmise sur toute l'économie hondurienne et même le contrôle de toute activité politique.

La domination de la *Standard Fruit Company* sur le Honduras et de la *United Fruit Company* sur le Guatemala et le Nicaragua a donné naissance à l'appellation plutôt péjorative de "républiques bananières".



1912, n^o 121



1931, n^o 229



1913, n^{os} 131/133 & 137/138
Le président Manuel Bonilla

Manuel Bonilla, du parti conservateur PNH, occupe alors la présidence de 1903 à 1907. Mais le président du Nicaragua, José Santos Zelaya, garde toujours le vieux rêve de reconstituer la République fédérale d'Amérique centrale, comme elle avait existé en 1823. Une première tentative entre 1895 et 1898 s'était soldée par un échec, mais c'est dans cet esprit que Zelaya soutient en 1907 l'opposition libérale au Honduras contre le gouvernement conservateur de Manuel Bonilla. Une véritable guerre est engagée, où le Nicaragua sort vainqueur : les forces nicaraguayennes battent la coalition du Honduras et du Salvador lors de la bataille de Namasigüe, en mars 1907. La victoire est due à l'emploi, pour la première fois en Amérique centrale, des mitrailleuses Maxim.

Par cette défaite, Bonilla est contraint de céder la présidence au libéral Miguel Dávila. Celui-ci occupera la présidence de 1907 à 1911, mais Bonilla continue de mener une opposition très dure, avec l'aide des États-Unis et des compagnies fruitières américaines, qui préfèrent voir un gouvernement conservateur au pouvoir.

Grâce à cette aide américaine, les conservateurs parviennent à reprendre la présidence : Francisco Bertrand de 1911 à 1912 et de nouveau Manuel Bonilla, de 1912 jusqu'à sa mort en 1913. Ensuite, Francisco Bertrand reprend la présidence, de 1913 à 1919.



1916, n° 155

Le président Francisco Bertrand

Une véritable guerre civile éclate en 1919 pour la succession de Francisco Bertrand, et finalement, c'est le libéral Rafael López Gutiérrez qui obtient la présidence, de 1920 à 1924. Mais l'instabilité règne au Honduras: pas moins de 17 tentatives de coup d'État ont lieu dans le pays entre 1920 et 1923 ! En fait ce sont toujours les États-Unis qui tirent les ficelles et qui imposent finalement le candidat qui leur convient le mieux. C'est ainsi qu'en 1925, c'est le conservateur Miguel Paz Barahona qui devient président et le restera jusqu'en 1929.



2000, P.A. n° 1028

Le président Rafael López Gutiérrez



1920, n° 167/170A

Élection du président Rafael López Gutiérrez



1925, n°s 182/185

Élection du président Miguel Paz Barahona



1931, n° 228

Le président Miguel Paz Barahona

Les trois présidents qui se succèdent entre 1929 et 1954 sont Vicente Mejía Colindres (PLH, de 1929 à 1933), Tiburcio Carías Andino (PNH, de 1933 à 1949) et Juan Manuel Gálvez (également PNH, de 1949 à 1954). Ils donnent enfin au pays une longue période de calme relatif.

Colindres a la malchance de commencer sa présidence au début de la grande crise économique mondiale de 1929, ce qui ne lui permet pas de réaliser le progrès qu'il souhaitait. La crise fait perdre au PLH les élections de 1933, et le conservateur Tiburcio Carías Andino commence alors la plus longue présidence de l'histoire hondurienne, de 1933 à 1949.



1929, n°s 206/207

Le président Vicente Mejía Colindres et son vice-président Rafael Díaz Chávez



Tiburcio Carías Andino va exercer sa présidence d'une façon dictatoriale, ne tolérant aucune opposition, limitant la liberté de la presse, interdisant le parti communiste et consolidant son pouvoir en promulguant en 1936 une nouvelle constitution entièrement en sa faveur.

Cependant, son bilan économique et financier est très favorable, surtout grâce à l'aide américaine qui lui est accordée généreusement pour le récompenser de ses prises de positions anticommunistes. Sa présidence est une période de stabilité et de paix relative, l'instruction est améliorée et les infrastructures du pays sont développées. Cependant, comme partout en Amérique centrale, le progrès profite surtout aux riches propriétaires fonciers, et se fait au prix d'une forte limitation des libertés individuelles.



1933, n°s 237/240

Le président Tiburcio Carías Andino et son vice-président Abraham Williams Calderón



1935, n° 248

Le président Tiburcio Carías Andino



1937, n°s 251/254



1939, P.A. n° 85



1949, P.A. n° 169

Le président Tiburcio Carías Andino

Juan Manuel Gálvez, un fidèle de Carías, lui succède avec son accord en 1949. Bien que suivant la ligne politique de son prédécesseur, il est moins répressif, et restaure plusieurs libertés. Il attache beaucoup d'importance à l'amélioration des infrastructures et à la lutte contre l'analphabétisme, et accorde quelques avantages sociaux aux travailleurs dans les plantations, bien que les grandes compagnies bananières restent omnipuissantes.



1953, P.A. n° 202



1949, P.A. n°s 161 & 163

Le président Juan Manuel Gálvez

Les élections de 1954 se terminant dans le chaos, c'est le vice-président Julio Lozano Díaz qui prend le pouvoir, promettant la réconciliation nationale. Mais rapidement, il renie ses promesses et commence à gouverner d'une façon dictatoriale et répressive, ce qui causera sa chute en 1956.



1949, P.A. n°s 162 & 164

Julio Lozano Díaz, alors encore vice-président



1956, P.A. n°s 227 & 236

Le président Julio Lozano Díaz

Pour bien démontrer que Tiburcio Carías Andino, Juan Manuel Gálvez et Julio Lozano Díaz étaient initialement sur la même longueur d'onde, des timbres sont émis en 1949 avec leurs effigies ensemble.



1949, P.A. n°s 165 & 170

Gálvez, Carías & Lozano

Gálvez & Lozano

La façon dictatoriale de Julio Lozano Díaz engendre un mécontentement général, et le 21 octobre 1956, les forces armées prennent le pouvoir, démettent le président et l'envoient en exil.

La junte organise des élections, et le libéral Ramón Villeda Morales devient le président du Honduras, de 1957 à 1963.



1957, P.A. n°s 246/249, 251, 253 & 255

Premier anniversaire de la révolution de 1956



Le président Ramón Villeda Morales

1959, P.A. n°s 278/285

Deuxième anniversaire de la nouvelle république

C'est pendant la présidence de Villeda qu'un très long conflit frontalier avec le Nicaragua prend fin. Déjà en 1906, l'arbitrage du roi Alphonse XIII d'Espagne avait été demandé, mais il a fallu attendre 1961 pour que les deux pays acceptent une résolution de la Cour Internationale de Justice de La Haye en 1960, qui n'a fait que reprendre et confirmer les décisions de 1906-1907.



Le roi d'Espagne Alphonse XIII



L'arbitrage espagnol de 1906



L'arbitrage de la Cour Internationale de Justice de La Haye en 1960



*Remise de la sentence en 1960 au président
Ramón Villeda Morales*



*Miguel Dávila, président en 1907
& Ramón Villeda Morales, président en 1961*

1961, P.A. n°s 286/292

La politique de Villeda Morales a pour but d'améliorer la qualité de vie du peuple hondurien. Il fait voter de nombreuses lois sociales, introduit la sécurité sociale et entame une réforme agraire en faveur des travailleurs et des petits agriculteurs.

Mais cette politique entraîne l'opposition de plus en plus forte des conservateurs et des riches propriétaires fonciers, et, lorsque les chefs des forces armées se désolidarisent du président, la chute est inévitable.

Le 3 octobre 1963, les forces armées renversent le président Villeda Morales, qui doit s'enfuir au Costa Rica, et le colonel Oswaldo López Arellano se proclame président. Il gardera la présidence jusqu'en 1971.



1966, P.A. n° 370

Le président Oswaldo López Arellano



1965, P.A. n°s 329/337

Installation à la présidence d'Oswaldo López Arellano, le 6 juin 1965

Oswaldo López mène une politique conservatrice, s'appuyant sur l'armée et profitant de l'aide américaine, qui est généreusement accordée pour récompenser le gouvernement hondurien de ses mesures contre la gauche et surtout contre le communisme.

Un épisode tragi-comique se situe en 1969, lorsqu'éclate la "guerre du football" entre le Honduras et le Salvador. Cette guerre fait suite à des violentes émeutes lors d'un match de football entre les équipes du Salvador et du Honduras en vue de la coupe du monde de 1970. Cette guerre ne dure que quelques jours, mais fait 2 000 victimes !

En 1971, López est contraint d'organiser des élections, remportées par Ramón Ernesto Cruz. Celui-ci forme un gouvernement d'union nationale très éphémère, car en 1972, Oswaldo López effectue un nouveau putsch et reprend le pouvoir, jusqu'en 1975. Il perd tous ses appuis après l'ouragan Fifi, qui a dévasté le Honduras en septembre 1974, faisant plus de 8 000 morts. Il est mis à l'écart en 1975, lorsqu'il s'avère que le président s'est scandaleusement enrichi avec les programmes d'aide après le désastre : c'est le "bananagate" hondurien.

Ses successeurs sont de nouveau deux militaires, d'abord Juan Alberto Melgar Castro (1975-1978), ensuite Policarpo Paz García (1978-1982).

Pour continuer de profiter de l'aide américaine, ce dernier est contraint d'évoluer lentement vers la démocratie. Début 1982, une nouvelle constitution nettement plus démocratique est promulguée, et aux élections de 1982 - les premières vraiment démocratiques depuis longtemps - c'est le libéral Roberto Suazo Córdova qui remporte une éclatante victoire.



*Au centre du premier timbre, Manuel Zelaya, président en 2007
2007, P.A. n°s 1309/1312
25^e anniversaire de la constitution de 1982.*



*1984, P.A. n°s 686/687
Le président Roberto Suazo Córdoba*

Tributaire de l'armée, le président Suazo se lance dans une violente campagne contre la gauche, qui est aidée par les sandinistes, le groupement de gauche qui a pris le pouvoir au Nicaragua. Les États-Unis soutiennent économiquement et militairement le président et l'armée du Honduras en échange de l'utilisation du territoire hondurien pour la formation et l'entraînement des contre-révolutionnaires nicaraguayens connus sous le nom de "Contras".

Ses deux successeurs sont le libéral José Azcona del Hoyo (PLH, 1986-1990) et Rafael Leonardo Callejas (PNH, 1990-1994). Tous deux essaient de maintenir un difficile équilibre entre les factions de droite et de gauche, étant obligés de gouverner avec une économie fragile et une situation financière plus que précaire.



*1987, P.A. n°s 708/709
Le président José Azcona del Hoyo*



1991, P.A. n°s 750/751



1992, P.A. n°s 774/775



1993, P.A. n°s 804/805

Première, 2^e, 3^e et 4^e année de la présidence de Rafael Leonardo Callejas



1994, P.A. n°s 849/850

Les deux présidents suivants sont à nouveau des libéraux. D'abord Carlos Roberto Reina, de 1994 à 1998, ensuite Carlos Roberto Flores de 1998 à 2002.

Carlos Roberto Reina mène pendant sa présidence avec succès une longue lutte contre la corruption qui régnait partout. Il abolit la conscription et réduit les effectifs de l'armée.

Carlos Roberto Flores a la malchance d'être confronté, pendant la première année de sa présidence, avec les ravages causés par le terrible ouragan Mitch en 1998. Cet ouragan fait plus de 7 000 victimes au Honduras, où il détruit toute l'infrastructure du pays.

Malgré les efforts de ces deux présidents, la criminalité reste énorme dans le pays, où des bandes armées font la loi dans les villes.



1999, P.A. n°s 971/972



2000, P.A. n°s 1003 & 1003E



2000, P.A. n°s 1004/1005

Le président Carlos Roberto Flores

La présidence suivante du conservateur Ricardo Maduro (2002-2006) se concentre surtout sur la répression de la délinquance et de la criminalité, mais obtient en fait le résultat opposé : les milices de droite, regroupés en “*escadrons de la mort*”, causent plus de victimes que les bandes de malfaiteurs.



*2006, P.A. n° 1282
Le président Roberto Maduro.*

En 2006, le successeur de Maduro est le libéral Manuel Zelaya, qui manifeste de la sympathie pour le régime castriste de Cuba et le gouvernement sandiniste du Nicaragua. Il est renversé par un coup d’État le 28 juin 2009 et remplacé par Roberto Micheletti Baín. Mais la communauté internationale continue à reconnaître Zelaya comme le président légal, ce qui fait qu’il y a, de la mi-2009 à 2010, en fait deux présidents du Honduras : Zelaya, en exil mais reconnu internationalement, et Micheletti, qui exerce la présidence localement au Honduras.



*2007, P.A. n° 1309
Le président Manuel Zelaya (au centre)*



*2009, P.A. n° 1345
Le président Roberto Micheletti*

Les deux présidents suivants sont tous les deux du parti conservateur PNH. Le premier est Porfirio Lobo Sosa (2010-2014). Il a beaucoup de peine à se faire reconnaître internationalement, après le coup d’État mondialement désapprouvé de 2009. Sa situation s’améliore lorsqu’il accepte le retour de l’ancien président Zelaya au Honduras en 2011.

Sous sa présidence, la corruption atteint des niveaux rarement vus, et l’entourage du président vit de l’argent du trafic de drogue. Le taux de criminalité au Honduras en fait un des pays les moins sûrs et les plus dangereux du monde entier.



2012, P.A. n°s 1358 & 1359
 Le président Porfirio Lobo Sosa (à gauche)

Et les choses continuent : le successeur de Lobo Sosa est Juan Orlando Hernández, qui suit la même politique : sa présidence est elle aussi un vaste ensemble de corruption, de trafic de drogue, d'enrichissement personnel et de fraude électorale...

Il n'est pas étonnant qu'une grande partie de la population cherche par tous les moyens à émigrer, de préférence vers les États-Unis, malgré les risques et les dangers : ils n'ont vraiment rien à perdre...



2014, n°s 322/326
 Accession de Juan Orlando Hernández à la présidence